

Séance d'installation de Nina Childress à l'Académie des beaux-arts

mercredi 25 juin 2025

discours de Nina Childress en hommage à Arnaud d'Hauterives

Bonjour,

Il y a 40 ans, le tout début de l'allocution d'Arnaud d'Hauterives sur son prédécesseur Jean Souverbie commençait par ces mots :

Monsieur le Président, Monsieur le secrétaire perpétuel, Messieurs...

Je suis heureuse de pouvoir dire aujourd'hui :

Madame la Présidente, Monsieur le secrétaire perpétuel, Mesdames, Messieurs...

Merci de votre présence et merci à Catherine Meurisse de m'avoir décrite de sa plume aiguisée et précise, c'est un honneur.

Chère Catherine, cela aurait dû être à vous de faire l'éloge d'Arnaud d'Hauterives car vous avez été la première à atterrir sur le fauteuil 11 avant d'aller rejoindre la section gravure et dessin sur un fauteuil tout neuf. Vous m'avez, en quelque sorte, laissé la place, et je vous en remercie, comme je remercie mes consœurs et confrères pour leur accueil chaleureux.



Parler d'un peintre qui aurait pu être mon père, mon professeur, mais que je n'ai jamais rencontré s'apparente à mener une enquête. Arnaud d'Hauterives aimait cultiver le secret, cela n'a pas arrangé mon affaire. Heureusement, les tapis feutrés de notre belle institution portent encore son empreinte, celles et ceux qui l'ont côtoyé ne l'ont pas oublié. J'ai pu constater combien cet homme a marqué les esprits.

Merci tout particulièrement à Lydia Harambourg une de nos chères correspondantes. Elle m'a raconté ses souvenirs et confié un petit catalogue, où l'on trouve cette photo en noir et blanc.



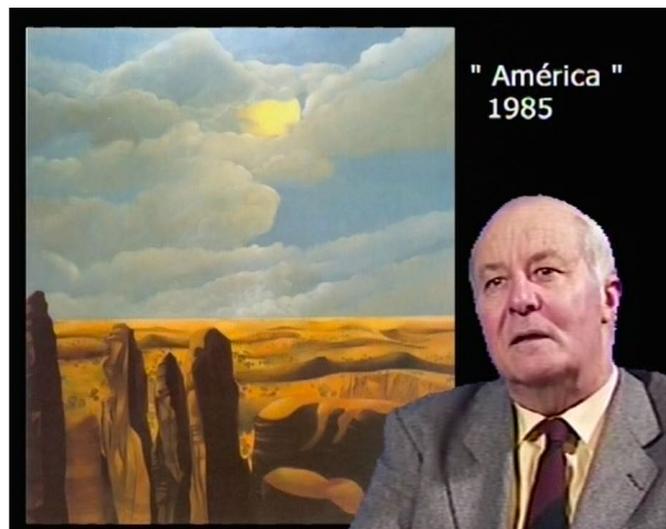
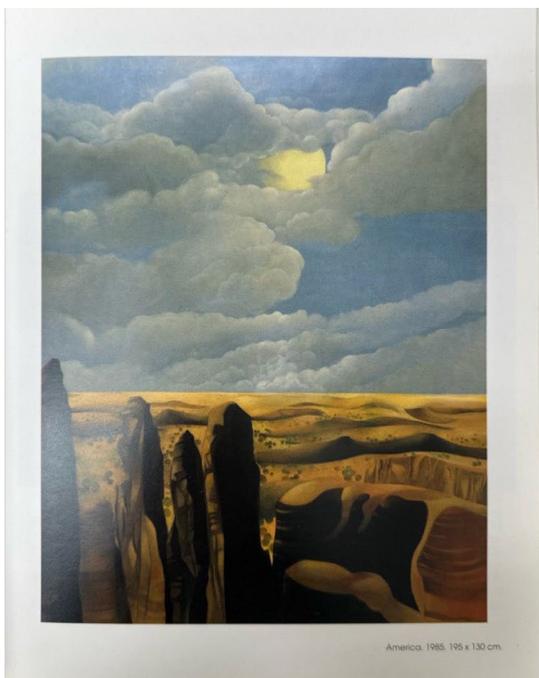
Que voit-on d'Arnaud d'Hauterives sur les moteurs de recherche ? Un homme à la figure de chat avec un habit vert. Il ne sourit pas autant que l'insaisissable chat du Cheshire, mais me rappelle ces matous satisfaits peints par Balthus. Est-ce un effet de mimétisme ? Je vais trop vite, trop vite à l'essentiel. Reprenons depuis le début.



Arnaud d'Hauterives naît le 26 février 1933 à Braine, dans l'Aisne. Braine, près de Soissons, entre Laon et Château-Thierry, est situé sur la voie royale qu'empruntaient les rois de France se rendant à Reims pour y être sacrés et où passa Jeanne d'Arc. Braine, où d'ailleurs il repose, est aussi à une vingtaine de kilomètres de mon stockage de Trucy. Cette coïncidence me permet de visualiser cette campagne verte et vallonnée.



La route que je prends à l'approche de Trucy est le tristement fameux « Chemin des Dames » qui a pour particularité d'être bordé de bleu par un marquage que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Ce qui sépare mes tableaux remisés et la demeure ultime de mon prédécesseur, c'est la ligne de front — le chemin des dames — dois-je y voir une allusion au fait que lui et moi peignons surtout des femmes ?



Autre point commun entre nous, une ascendance américaine, Louis, le père d'Arnaud d'Hauterives renonce à sa double nationalité en épousant Germaine Hincelin, native de Braine pour ce qui fut un mariage heureux, catholique.

Le petit Arnaud est le troisième d'une fratrie de quatre, deux sœurs aînées, Jacqueline et Chantal et un petit frère, Landry. Arnaud vit une enfance contemplative à rêver dans la campagne, à fantasmer dans le grenier de la grande maison familiale.

Puis c'est la Seconde Guerre mondiale, Braine est occupée durant quatre ans. Le jeune adolescent assiste aux combats, regarde les avions de guerre filer dans le ciel, se voit devenir aviateur. Après la communale de Braine c'est au collège Saint Joseph de Reims, chez les Jésuites, qu'il se fait remarquer par ses capacités en dessin, mais surtout en géographie, en grand voyageur qu'il deviendra.

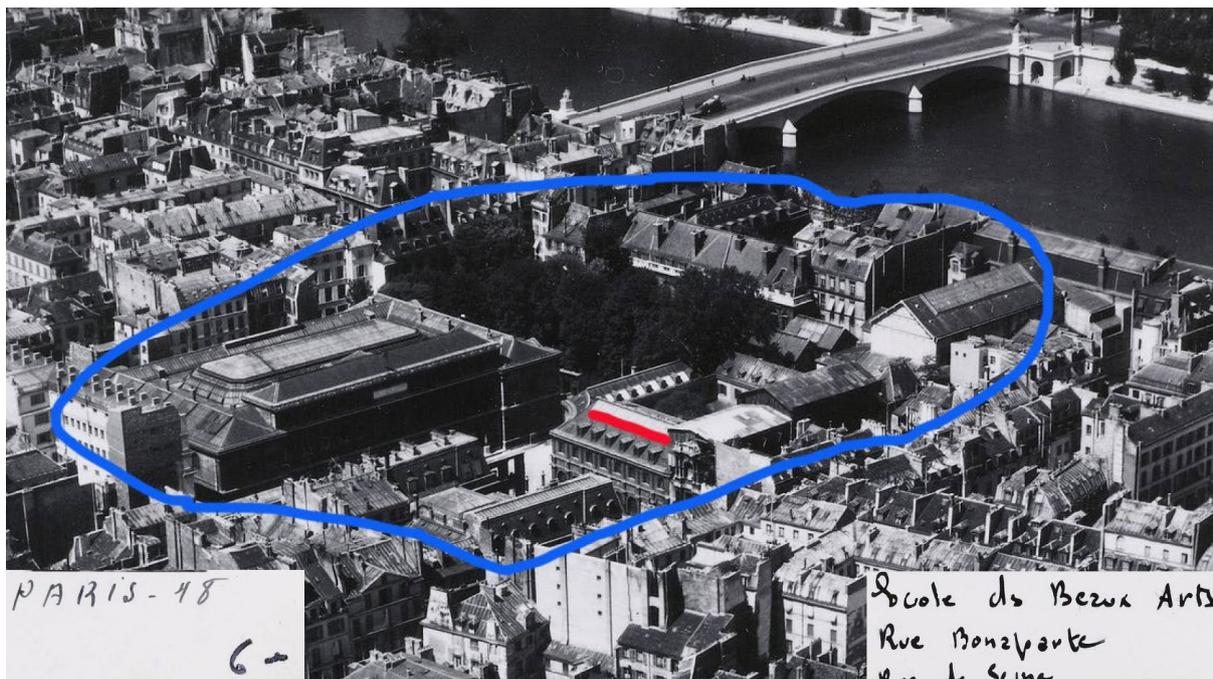


Arnaud
d'Hauterives
Le nuage blanc
non daté
huile sur toile
81 x 116 cm

Inscrit dans un club de vol à voile, Arnaud d'Hauterives éprouve l'ivresse de voler en planeur et passe son brevet élémentaire de sports aériens, malheureusement des problèmes de santé l'obligent vite à renoncer à son rêve. Sa mère, consciente du plaisir qu'il prend à peindre, l'engage à étudier à l'école des Beaux-Arts de Reims.

Un jour, il rapporte à son père une toile où est peinte une branche, toute seule. Très ému, son père lui dit : « c'est le plus beau tableau que je connaisse de toi ». Il ne pourra pas en voir d'autres, peu de temps après, il meurt, victime d'un accident de la circulation. L'obtention d'un diplôme d'état : LE CERTIFICAT D'APTITUDE À UNE FORMATION ARTISTIQUE SUPÉRIEURE, lui permet, sans passer le concours, d'intégrer l'École des Beaux-Arts de Paris, en 1955.

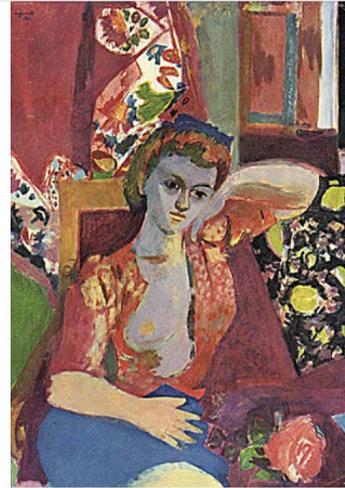
Imaginons qu'Arnaud d'Hauterives ait pu effectivement devenir aviateur,



voici l'École des Beaux-Arts de Paris qu'il aurait survolé. Petit télescopage spacio-temporel. En rouge ce sont les fenêtres de l'atelier où j'enseigne, le toit et la verrière viennent d'être refait et nous avons des stores qui se déploient électroniquement.

La réalité matérielle du jeune étudiant est plus difficile, il faut cumuler les petits boulots, sa mère désormais veuve ne pouvant subvenir à ses besoins. Il sera pion, fera la plonge contre un repas, peindra des fleurs, des fruits, des oiseaux, des canards sur des chapeaux de paille. Il aimait raconter qu'il devait se lever à trois heures et demie du matin pour balayer le plancher du BHV avant l'ouverture du magasin. Je me le représente, rallier à pied le quai Malaquais, passant devant l'Institut dans lequel nous nous trouvons actuellement et qui sera plus tard sa maison. C'est le Paris tout noir des années 50, les rues sont pavées, il n'y a pas d'embouteillages, les existentialistes rentrent se coucher.

Arnaud rejoint ses chefs d'ateliers en peinture et gravure.

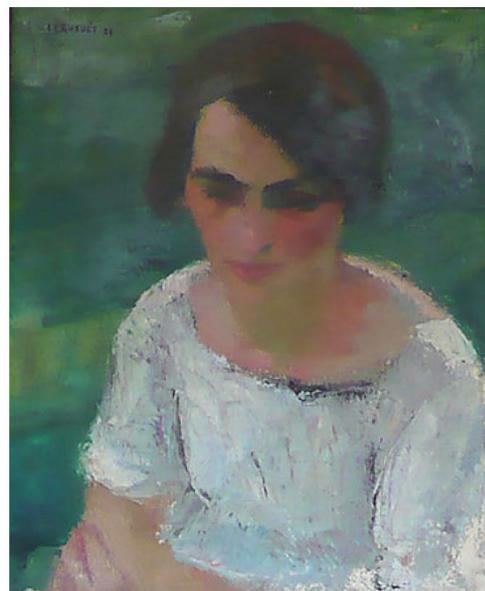


Raymond Legueult (1898 – 1971)
Peignant *la jeune fille rousse* en 1941
© ADAGP, Paris, 2025

Le sensible Raymond Legueult professe depuis deux ans. Son truc c'est la couleur, il fait partie du groupe des « peintres de la réalité poétique ».



Arnaud d'Hauterives, années 1970

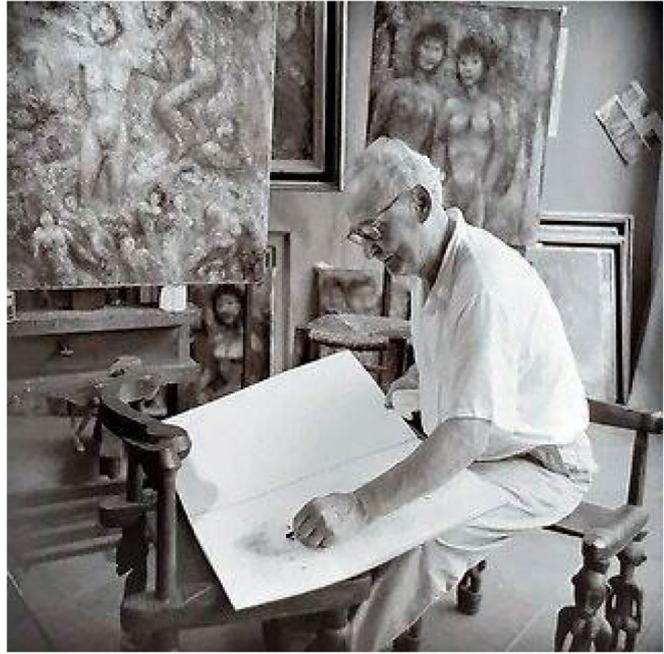


Raymond Legueult, années 1920
© ADAGP, Paris, 2025

A-t-il transmis à Arnaud d'Hauterives son goût pour les modèles aux yeux charbonneux ? Un peu plus tard il aura comme élève Claude Viallat (pour un tout autre résultat).



Edouard Goerg
(1893-1969)



Le professeur de gravure, Edouard Goerg enseigne alors aux Beaux-Arts depuis une dizaine d'années, bien qu'il soit avant tout peintre. Voyons s'il y a des similitudes de trait avec son disciple.



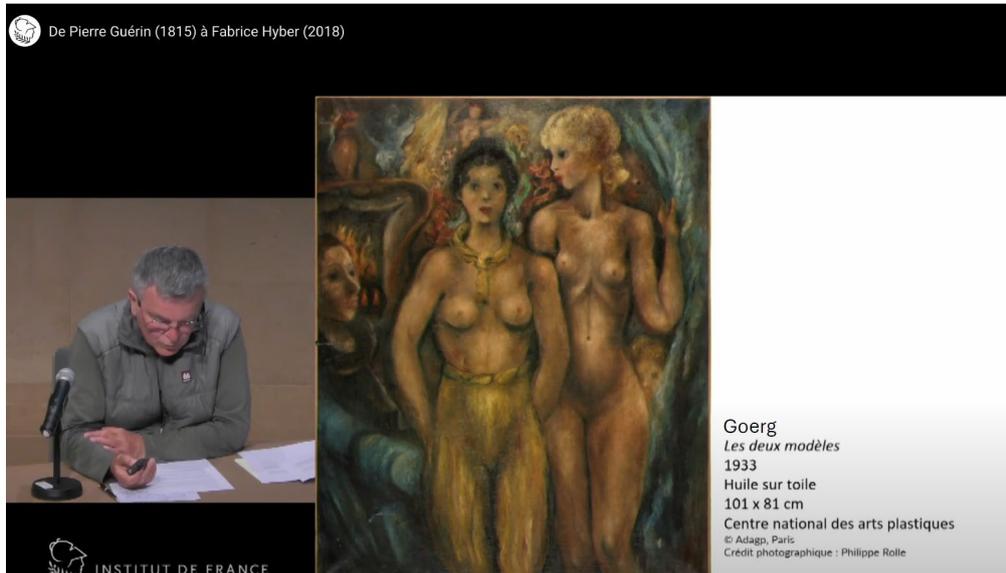
Edouard Goerg, *la belle des bois*, gravure, 1943



Arnaud d'Hauterives, *les filles du feu*, 1967, 165 x 340cm

Je remarque surtout une propension à avoir recours à la composition orthogonale, c'est-à-dire ajouter des lignes droites pour délimiter des espaces. Ils ont aussi les mêmes sujets : les nus juvéniles et les fleurs. Goerg représentera des femmes fleurs jusqu'à la fin de sa vie. Il aura comme autres étudiants Sam Ringer, le père de Catherine Ringer des Rita Mitsuko et Roland Topor. Au moins on reste grosso modo dans le figuratif.

Élu à l'Académie des beaux-arts en 1965, Edouard Goerg décèdera avant l'élection d'Arnaud d'Hauterives. Trois académiciens plus tard ce sera au tour de Fabrice Hyber, d'être élu au fauteuil n° 9, celui qu'occupait Edouard Goerg.



En 2018, la seconde école de Paris est définitivement enterrée, et toujours — dans la section peinture — pas de femme élue à l'horizon. À la fin des années 50, pas beaucoup de femmes non plus parmi les peintres à la mode. Arnaud d'Hauterives cite dans un entretien vidéo, les peintres importants quand il était étudiant, tous des peintres abstraits : Hans Hartung — Jean le Moal – Serge Poliakoff – Jean Bazaine.



HARTUNG 1955.



LE MOAL 1956.



POLIAKOFF 1957.



BAZAINE 1957.

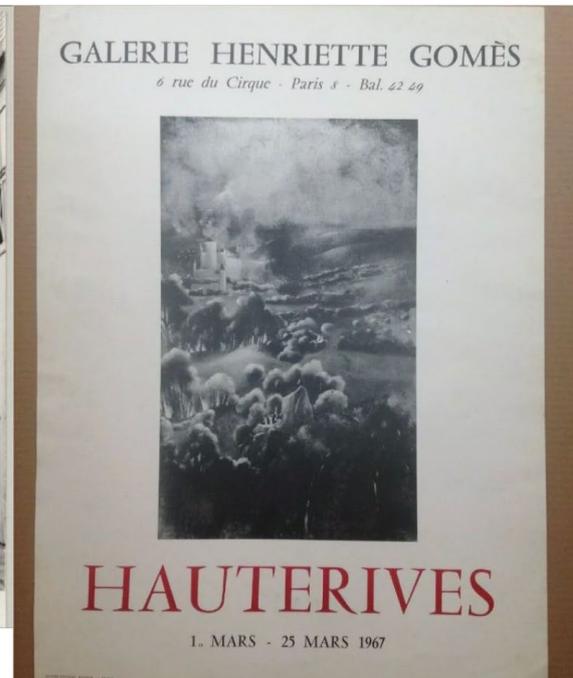
© ADAGP, Paris, 2025

À l'issue de ses deux ans d'études aux Beaux-Arts de Paris, c'est enfin le couronnement : il devient le premier grand prix de Rome à 24 ans seulement et part pour quatre ans à la Villa Médicis. À Rome les premiers temps ne sont pas faciles, la lumière du Sud le déconcerte. Les premiers envois depuis la Villa — des peintures abstraites que je n'ai pas retrouvées — essuient les critiques de ses professeurs à Paris, le choix entre abstrait et figuratif ne se faisait pas alors à la légère. Les choses s'arrangent pour Arnaud d'Hauterives avec l'arrivée du peintre Balthus à la direction de la Villa Médicis. Ils se lient d'amitié. Ce petit document vous aidera à visualiser les lieux à cette époque ([lien vidéo](#)).

Après l'Italie, s'en suivra la production d'une série de pastels réalisés dans le Morvan, chez Balthus, inspirés par son séjour à la Villa. Ces pastels seront l'objet de sa première exposition personnelle à Paris, Galerie Henriette Gomès.



Photo : André Gomès

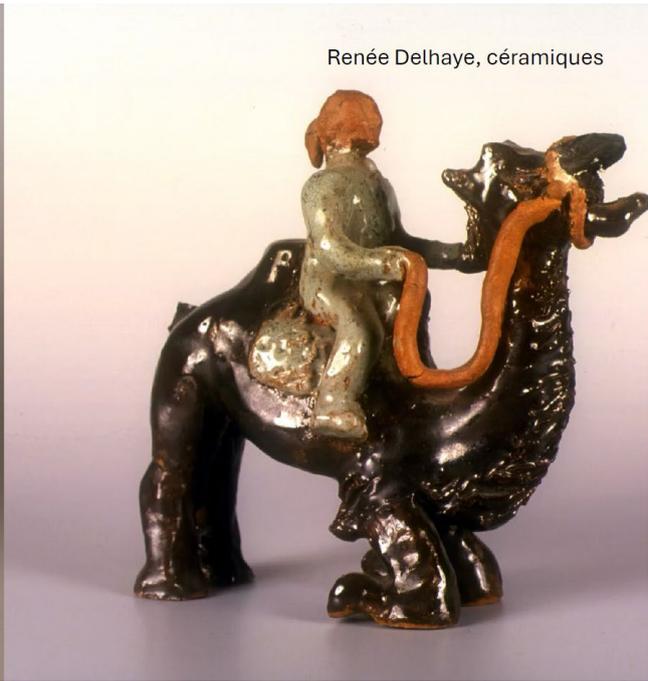


« À contre-courant » est une expression souvent utilisée pour qualifier la galerie Henriette Gomès. Femme de conviction, elle est réputée sans concession pour défendre les artistes qu'elle aime, comme Héliou, Balthus, Giacometti, souvent des peintres peu considérés qui deviendront les grands noms de leur époque. La petite galerie de la rue du Cirque est au fond d'une cour, constituée de deux pièces, mais un rideau cache une troisième pièce, obscure, cet espace expose continuellement les œuvres de Balthus. Elle est réservée à un cercle restreint d'amateurs de l'artiste. La galerie Henriette Gomès est connue comme l'un des seuls endroits donnant accès à l'œuvre de Balthus pendant sa période d'occultation du public et de la critique.

Arnaud d'Hauterives y montrera après ses pastels, deux expositions de peintures, en 1967 et 69. Cela le consacre tout à fait.

Notez que l'affiche ne mentionne pas son prénom, à l'instar de Balthus il se voulait peut-être artiste à particule unique. Il faut dire que Hauterives, tout seul, ça sonne plutôt bien.

La suite de sa vie est constituée de voyages, d'expositions et d'honneurs dont je dresserai la liste non exhaustive après avoir mentionné son mariage avec Renée Delhaye.



Elle-même est peintre et céramiste mais elle devra faire une longue pause artistique à la naissance de ses trois enfants Arielle, Régis et Louis.

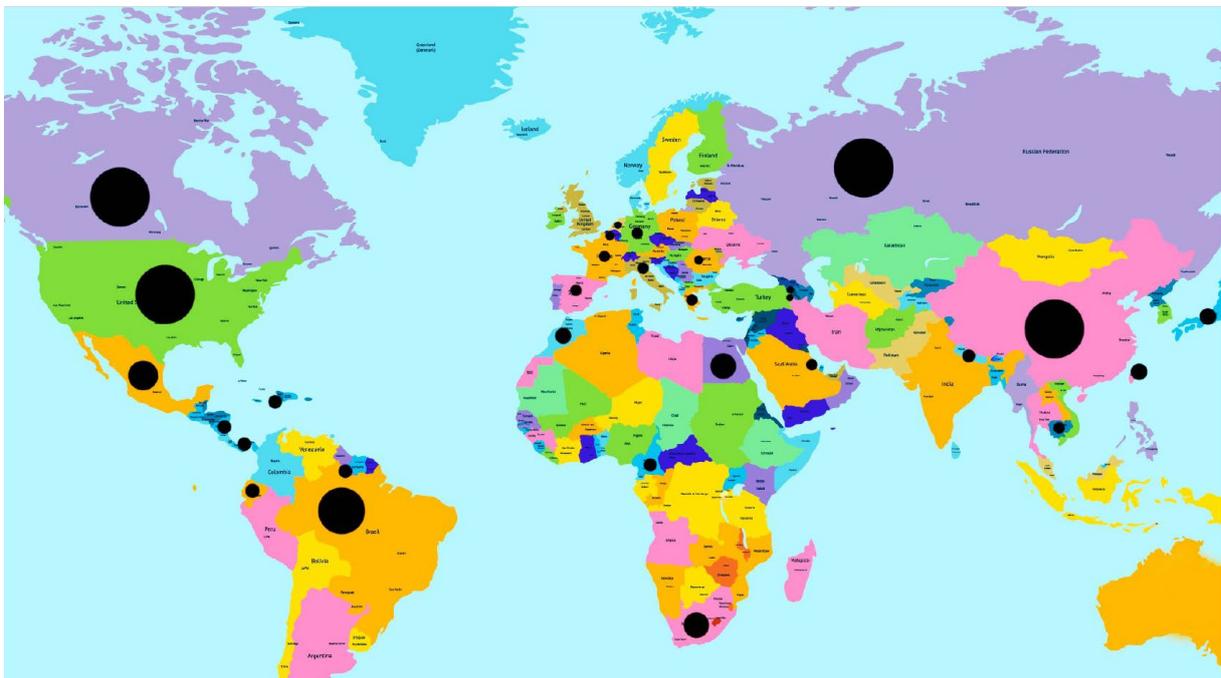
Arnaud d'Hauterives a confessé dans un entretien radio en 2007 que ce ne fut pas un mariage heureux. Le couple finit par se séparer, mais ne divorcera jamais, par conviction religieuse. Arielle d'Hauterives, en dirigeant à ce jour une galerie d'art située à Bruxelles, prolonge fort heureusement les dispositions artistiques de ses deux parents.



ANDRÉ BRASILIER
Chantal aux fleurs, 1961
Chantal et Jacqueline, 1997
© ADAGP, Paris, 2025



Toujours dans cet entretien radio, il cite en exemple l'union réussie de sa sœur Chantal au peintre André Brasilier, dont elle reste - encore aujourd'hui - le modèle de prédilection.



Plutôt que d'énumérer les pays visités par Arnaud d'Hauterives j'ai préféré pointer sur un planisphère les pays qu'il a visités ou dans lesquels il a exposé. On peut en déduire qu'il aimait prendre l'avion.



L'escale
Lithographie 74 x 54 cm

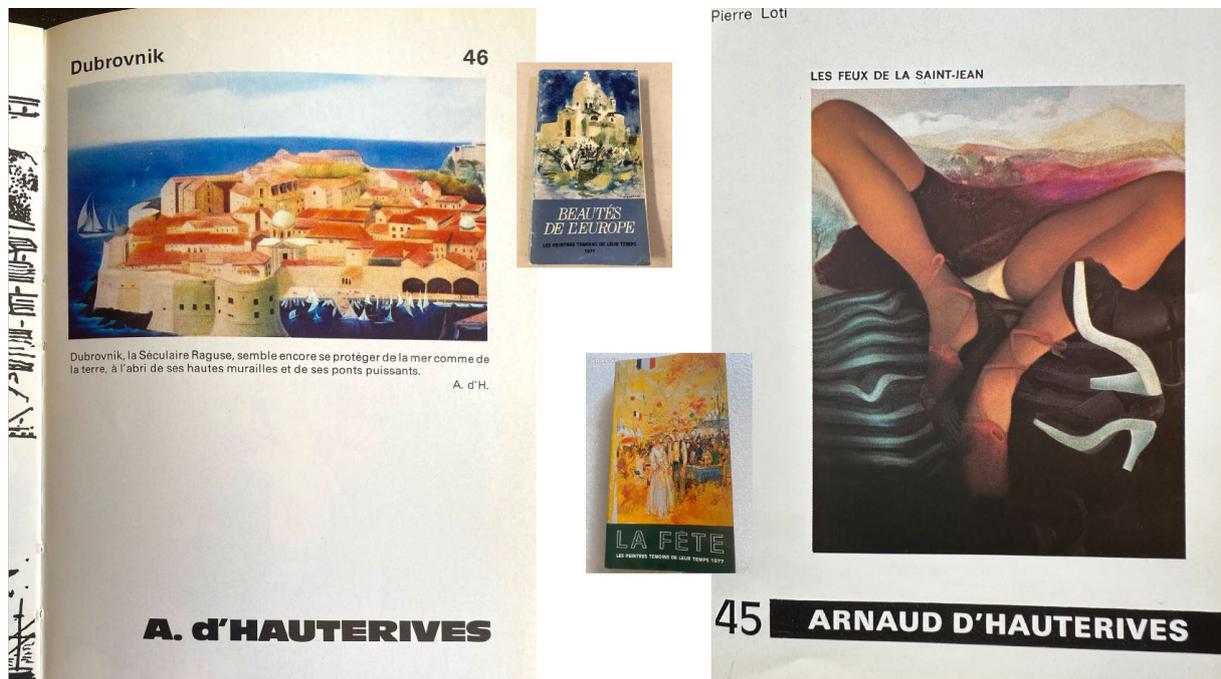


Voyages et honneurs sont liés puisqu'il devient en 1981 peintre officiel de la marine. Il voyage en Chine et en URSS, en tant que Président de la Société des Artistes Français. Je ne vais pas vous énumérer toutes les expositions d'Arnaud d'Hauterives. Je vous cite juste quelques lieux emblématiques comme, la galerie Maurice Garnier,



avant qu'elle ne se consacre exclusivement à Bernard Buffet, la galerie « L'homme qui rit » à Bruxelles, dont je découvre qu'elle fut ouverte par son fils Louis, devenu ensuite artiste au Maroc et décédé en 2024.

Autres lieux dissemblables, le musée d'art de Dallas, le Théâtre des Variétés enfin le Salon des peintres témoins de leur temps, au Palais Galliera, qui impose chaque année un thème différent.



Arnaud d'Hauterives a participé à « Beautés de l'Europe » en 1971 et à « la fête » en 77 avec ses thèmes de prédilection : le voyage et la femme. Je possède quelques-uns de ces catalogues qui alternent reproductions d'œuvres et publicités illustrées par les artistes exposants. Picasso, Buffet et d'autres sont passés par là, c'est toute une histoire parallèle de la peinture, exclusivement figurative, avec peu de femmes et quelques pépites.

En 1984, Arnaud d'Hauterives est élu à l'Académie des beaux-arts, section peinture. Sa nomination en tant que conservateur du musée Marmottan en 86 constitue la première responsabilité d'envergure qu'il endosse au sein de la compagnie. Un reportage nous montre Arnaud d'Hauterives accueillant le retour d'un tableau volé ([lien vidéo](#)). J'espère que vous avez admiré le franchissement en souplesse de la barrière de mise à distance et remarqué que l'emploi des gants blancs, pour manipuler les œuvres, n'était alors, pas du tout obligatoire dans les musées.

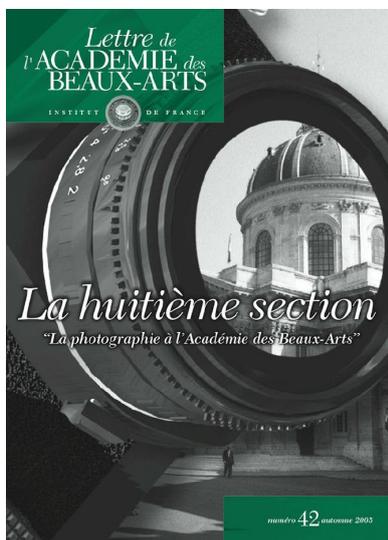


Ce tableau de Monet, je l'ai moi aussi retrouvé récemment, dans une bande dessinée de Catherine Meurisse qui l'a parfaitement résumé.

À l'académie, Arnaud d'Hauterives est dans son élément, et s'investit au point de devenir président de cette compagnie en 87 et 91. Expliquons que notre président change tous les ans, et les différentes sections se dévouent à tour de rôle.

Le 2 octobre 1996 il est élu secrétaire perpétuel ce qui en fait la pièce maîtresse de l'Académie des beaux-arts pour un règne qui va durer vingt ans.

En cette période où la peinture moribonde est remplacée dans les galeries, foires, musées par la photo et la vidéo, Hauterives commence un long combat afin de créer une nouvelle section, la section photo, qui entre, grâce à lui, au sein de l'institution en 2005.



Les obligations mondaines liées à sa fonction l'ont éloigné de l'atelier, il fait le sacrifice de la peinture ce qui le rend triste, malgré une multitude impressionnante de décorations. Il est nommé :



Commandeur de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, Commandeur de l'Ordre du soleil levant (Japon), Officier de l'ordre national du Mérite, Officier de l'ordre des palmes académiques, Officier du mérite culturel de Roumanie, Officier de l'Ordre national du Burkina Fasso. Il est aussi membre d'honneur de l'Observatoire du patrimoine religieux.

Fatigué, Arnaud d'Hauterives démissionne de ses fonctions de secrétaire perpétuel en 2016, et décède deux ans plus tard, le 4 janvier 2018. Je me suis rendue sur sa tombe, à Braine, et constaté qu'il portait aussi le titre de comte.



Voilà, je vous ai résumé la vie de l'homme. J'aimerais pour conclure, entrer avec vous dans son œuvre, car après tout, c'est ce qu'il nous a laissé. Vous savez que pour bien connaître un peintre, il faut absolument voir sa peinture en vrai.



J'ai eu la chance de pouvoir acquérir aux enchères un grand tableau d'Arnaud d'Hauterives : « la jeune fille et la mort ». Non daté, il semble avoir été peint dans les années 70 et vous pourrez aller l'admirer en sortant d'ici. La surface est lisse, sombre et brillante. À l'aide d'un coton imbibé d'eau je l'ai débarrassé d'un film de nicotine, datant des années 70-2000 et l'éclat de ses couleurs m'est apparu. Le mauve du collant d'une des filles, de subtils glacis sur les paysages, les fruits, les fleurs. Difficile de photographier un tel tableau noyé dans le vernis. Tout brille sauf la signature qui semble ajoutée à posteriori.

Surgissent des énigmes : le texte illisible d'un grimoire des oiseaux, l'un éclatant de couleur, l'autre se confondant avec les cheveux de la jeune fille de face. Est-ce le mâle et la femelle d'une même espèce ? Tout est lourd de sens. La fenêtre sur un paysage, peut-être celui de l'enfance, avec des yeux qui regardent en arrière. La fille qui nous dévisage... est-ce la sagesse et le savoir ? Aucune logique dans tout cela, la composition est organisée mais impossible. On éprouve l'ivresse des regrets, le temps passe, les jeunes filles perdront leur fleur et la touche délicate du bleuet semble peinte non par la main d'un homme mûr mais par celle d'une ouvrière nubile aux doigts délicats. Et puis en bas, telle Ophélie surgissant des flots, la morte, dont le sang a coagulé dans les narines.

Je n'ai pas résolu le mystère de ce tableau ni le mystère Hauterives. Le peintre répugnait à communiquer sur son travail.



Les Oiseaux de nuit, 1970, 190 x 262 cm.



Africana, 1985, 195 x 97 cm

Je n'ai que ce que je vois pour me guider, cette technique des glacis et du clair-obscur.

Écoutons un extrait du discours du peintre et académicien Georges Cheyssial donné pour l'installation d'Hauterives, en 1985.

Visitant votre grand atelier des Tours de la Défense, je revoyais en songe le grenier de Braine, les toiles, leurs cadres et châssis avaient remplacés les meubles, remplissant l'espace mais la bibliothèque était là avec, sur le chevalet, mais retournée vers le mur, la toile commencée, vous ne me l'avez pas montrée et je ne vous l'ai pas demandé, sûr qu'en elle je trouverais bientôt en harmonies colorées, l'expression insolite d'un drame qui nous fera penser.

Témoin sensible ou indifférent, exorciste peut-être, vous savez si bien répandre sur vos sujets brûlants ces glacis lourds et froids en écharpes de brumes pour ne nous laisser comprendre que ce que l'on peut y voir.



La sieste à Trebizonde 1 et 2
1985
195 x 260 cm

A l'écart, dans un angle, je regardais votre dernier envoi au Salon. Divisé en deux, verticalement, la toile montrait à droite un intérieur dont la perspective d'un carrelage savant suggérait l'étendue, au fond une silhouette de femme semble préparer un repas, sur l'autre partie un ciel lumineux, la mer, formant une crique en terres boisées, au bas de la toile, devant un buisson de fleurs inconnues une femme dont le regard interroge.

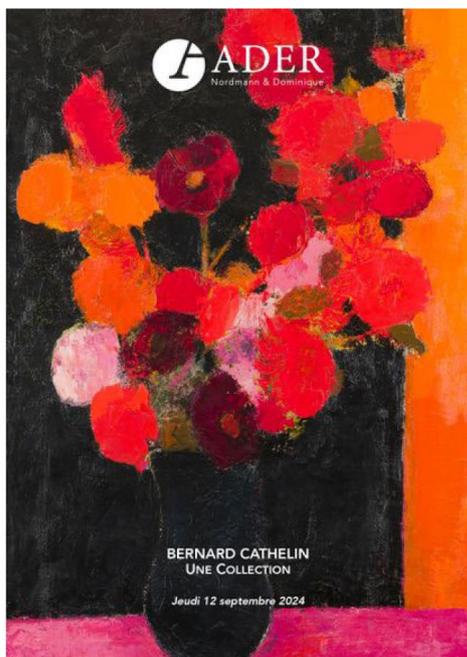
Je ne peux résister à vous montrer un petit exemple des peintures de Georges Cheyssial.



GEORGES CHEYSSIAL (1907 – 1997)
Jeune fille tenant une rose, 65 x 46 cm
La Tremblade, 38 x 61 cm
huiles sur toile
non datées



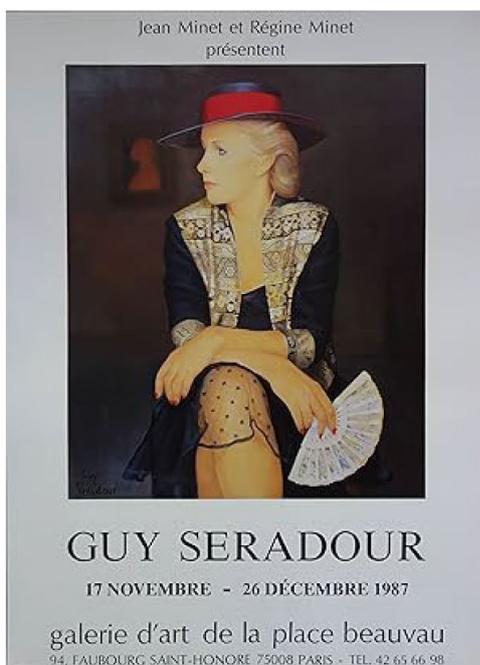
Je tente aussi de cerner les influences et les phénomènes de mode à travers quelques peintres proches d'Arnaud d'Hauterives : Bernard Cathelin,



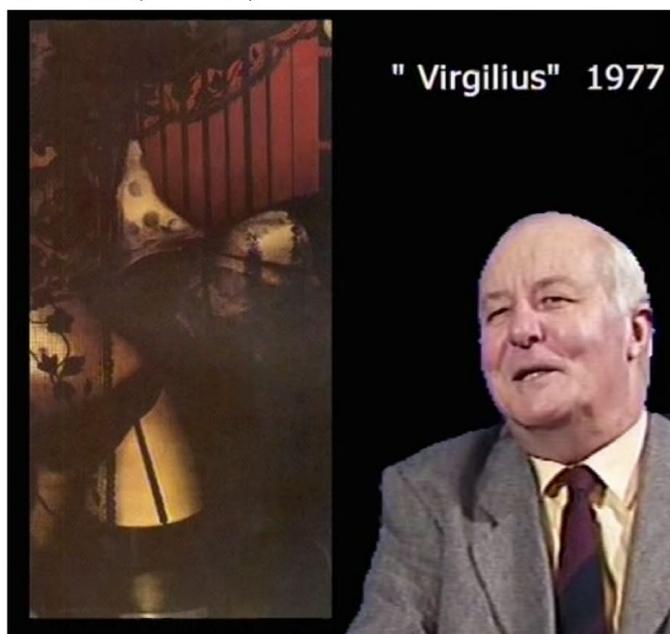
BERNARD CATHELIN (1919 – 2004)



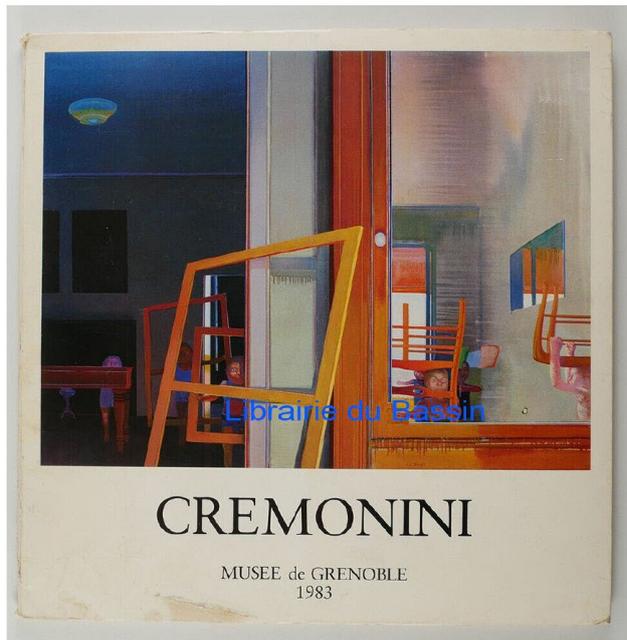
Guy Seradour,



GUY SERADOUR (1922-2007)



Leonardo Cremonini.



LEONARDO CREMONINI (1925 – 2010)



Mais j'en reviens toujours à Balthus, à cause du sujet.



La devinette



La louve (détail), 1973/1974

La fillette a grandi mais le désir transgressif demeure. *#Hashtag Metoo* n'existe pas encore et l'artiste peint ce qu'il lui fait plaisir, avec une certaine innocence. À propos des femmes dépeintes par d'Hauterives je vous propose d'écouter Pierre Dehaye membre de l'Académie des beaux-arts, qui écrit sur l'artiste en 1990 :

Elles semblent inaccessibles derrière le cristal d'un principe angélique, dont rien ne dit d'ailleurs s'il est de lumière ou de ténèbres. Il n'est pas sûr qu'on voudrait plonger dans le

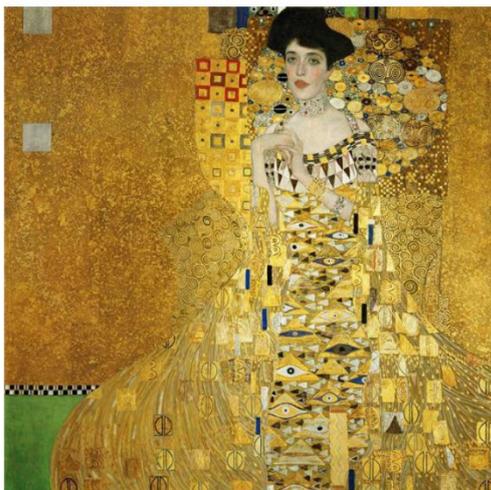
velours de leurs yeux, tant il est incertain d'y trouver le « ciel profond », le « gouffre noir », ou un « rêve de pierre » – quelque piscine sans eau. Les regards des femmes d'Arnaud d'Hauterives mériteraient une étude spéciale. Fixés presque toujours droit devant, et toujours un peu au-dessus de vous, ils n'ont même pas à vous traverser pour être indéchiffrables.

Enfin, je vous invite à bien mémoriser ces deux peintures avant de passer à la diapo suivante.



Ces deux tableaux représentent les mêmes gestes que ceux que nous venons de voir, les bras croisés à gauche, une main qui caresse à droite. Drôle de coïncidence non ?

Voilà les tableaux en entier. Ce sont, dans toute l'histoire de la peinture, les deux tableaux préférés d'Arnaud d'Hauterives.



GUSTAVE KLIMT, *Portrait D'Adèle Bloch-Bauer*, 1907



REMBRANDT, *La fiancée Juive*, 1666

La peinture ne s'arrête jamais elle nous lie et nous traverse.

J'espère Monsieur d'Hauterives que vous n'êtes pas trop mécontent de voir les fesses d'une femme se poser, pour un moment, sur le fauteuil numéro 11 de la section peinture.